

vos lieux de repos , vous y descendres justifiés, afin d'être aussi glorifiés éternellement. Le Seigneur Jésus veuille nous toucher tous, nous tirer, & ne nous point abandonner, que ces glorieuses vérités ne soient accomplies & réalisées dans nous, Amen !



J. N. D. N. J. C. A.

Prédication pour le 12. Dimanche après la Trinité.
sur le 7. Chap. de S. Marc. v. 31. - 37.

TEXTE.

Marc. 7. v. 31. - 37.

v. 31. Puis Jésus étant parti de rechef des quartiers de Tyr & de Sidon, vint à la mer de Galilée, par le milieu des quartiers de Décapolis.

32. Alors un lui présenta un sourd, qui avoit le parler empêché, & on le pria de lui imposer les mains.

v. 33. Et Jésus l'ayant tiré à part de la multitude, mit ses doigts en ses oreilles, & ayant craché il lui toucha la langue.

v. 34. Puis en regardant au ciel, il soupira, & lui dit *Hephatab*, c'est à dire *ouvre toi*.

v. 35. Et incontinent ses oreilles furent ouvertes, & le lien de sa langue fut délié, & il parla aisément.

v. 36. Et il leur commanda de ne le dire à personne, mais plus il le défendoit, plus ils le publioient.

v. 37. Et ils s'étonnoient tant & plus : disans ; Il a tout bien fait, Il fait ouvrir les sourds & parler les muets.

Mes bien aimés Auditeurs.



L n'y a point de créature sous le soleil plus malheureuse que l'homme, de quelque côté qu'on le considère ; car si on le regarde par rapport à son ame & à la vie à venir, l'homme naturel & pécheur est dans un état incomparablement plus déplorable que toutes les autres créatures avec lesquelles il converse. Mais pour parler seulement de son corps & de la vie présente, y a-t-il une créature qui soit exposée à tant de maux & à tant de maladies ? combien de douleurs, de langueurs & de sortes de misères ne l'attaquent point de tout côté ? il n'y a pas un seul de ses membres qui n'ait ses maladies particulières, & il ne s'y passe guères de jour, qu'il ne ressente quelque incommodité, quand même il paroît sein & bien dispos ; de sorte que la vie de ce pauvre mortel n'est qu'une mort

mort journalière, une mort dans laquelle il est consumé à petit feu, & comme rongé journellement jusques à ce que le ver atteint ce Kikajon au cœur, & qu'il faut qu'il sèche; Certes, si les hommes faisoient un peu d'attention à la vie qu'ils traînent ici bas, ils n'y seroient pas si attachés qu'ils sont. Cependant d'autre côté, une chose qui marque encore le soin que Dieu a de l'homme, c'est qu'au milieu de toutes ces maladies, de ces incommodités & de ces attaques continuelles de la mort, Dieu a mis dans la nature des remèdes & des préservatifs contre ces morts journalières auxquelles nous sommes exposés, il nous a pourvus de quelques armes pour nous défendre pendant quelque tems; ces armes & ces moyens sont les différentes vertus & bonnes qualités que Dieu a mises dans de certaines herbes, ou autres créatures qui servent ou à conserver la santé de nos corps ou à la rétablir, lors qu'ils l'ont perdue. C'est là encore un grand témoignage de la bonté de Dieu envers l'homme, & du soin qu'il a de lui. Mais Dieu voudroit par ces petites choses faire monter l'homme plus haut; il voudroit lui faire comprendre combien il souhaite la guérison de son ame immortelle, & le faire conclure que, puisque Dieu l'a fournit de moyens pour se conserver ou pour recouvrer la santé de son corps, il ne manque pas de lui avoir destiné des moyens pour la guérison de son ame. C'est aussi à quoi l'homme devoit penser, s'il a tant d'empressement à se servir des remèdes contre les maladies de son corps; avec quel zèle ne devoit-il point recevoir les médecines efficaces & salutaires que Dieu lui présente pour guérir son ame. Les maladies de l'ame sont d'une toute autre importance, que celles du corps, elles sont mêmes les causes & les sources de tous les maux du corps & de la vie; ne seroit-il donc pas de son intérêt de se bien servir de la grace que Dieu lui offre en son amour, & des soins tendres & charitables que Jésus ce céleste médecin veut employer pour lui rendre la santé & la vie de son ame: N'est-ce pas là à quoi Jésus nous invite, quand il nous fait voir les miracles qu'il faisoit sur ceux qui étoient malades, & que son saint Esprit nous fait le récit de ces guérisons miraculeuses dont il favorisoit ceux qui s'adessoient à lui. Ce sourd & muet qu'il guérit & dont nous avons le récit dans notre Evangile d'aujourd'hui ne nous est-il pas un emblème de ce que Jésus veut faire sur nos ames, si nous voulons aller à lui? Examinons donc pour cette fois en la crainte du Seigneur.

Propos. La guérison de l'ame par la grace de Jésus, en remarquant.

- I. Quelle est la maladie dont l'ame est travaillée,
- II. Comment Jésus la guérit & l'en délivre, &
- III. Ce qui suit cette guérison & cette délivrance.

Ffffff

Ce

Ce sourd & muët de nôtre texte , en même tems qu'il nous est un triste témoignage de la misère que le péché a attirée sur nos corps , nous fournit aussi une vive image des maladies spirituelles de nos âmes , & du triste état dans lequel l'homme est réduit à l'égard de Dieu & des choses éternelles : C'est qu'à cet égard il est de sa nature un sourd qui n'entend point la voix de Dieu , & un muët qui ne sauroit parler ni à Dieu ni de Dieu ; C'est ce que nous devons examiner dans cette première partie. Mais avant que d'entrer dans ce détail , remarquons la circonstance que nôtre Evangéliste touche d'abord au commencement de nôtre texte ; il dit que Jésus sortit des quartiers de Tyr & Sidon , où il avoit guéri la fille d'une cananéenne , qui étoit possédée du Diable , & qu'il revint au pays de Galilée : Pour nous faire comprendre que ce n'est pas seulement parmi ceux de Tyr & de Sidon que les malades se trouvent , mais que c'est aussi parmi le peuple de Dieu , & parmi les enfans d'Israël : Ce n'est pas seulement parmi les payens , les Turcs & les hommes sans religion , que se trouvent les sourds & les muëts spirituels , mais c'est aussi dans les contrées d'Israël , parmi ceux qui font profession de la bonne Religion , & qui se réputent être le peuple de Dieu. Ce qu'il faut remarquer à cause de ceux qui croient que , pourvu qu'ils soient de la bonne Religion , & qu'ils soient dans la vraie Eglise , ils ne peuvent pas être des sourds & des muëts spirituels ; On va aux Eglises , on écoute si souvent la parole de Dieu , on la lit assiduellement , on en parle souvent , on connoit & on adore le vrai Dieu , on le prie , on le sert comme il l'a commandé en sa parole ; ainsi il ne faut pas chercher parmi de telles gens les sourds & les muëts spirituels ; mais parmi ceux qui n'entendent rien de Dieu , & de sa parole , à qui on ne dit que des fables & des faussetés , qu'on ne repaît que d'imaginations , d'erreurs & de commandemens d'hommes ; c'est parmi ceux là qu'il faut chercher ces pauvres malheureux , ces sourds & ces muëts spirituels. Mais nôtre Evangéliste dit que c'est dans les contrées de Galilée , que Jésus trouve ce malade ; pour nous apprendre que c'est aussi au milieu de la vraie Eglise , qu'on trouve beaucoup de ces sourds & de ces muëts qui n'écoutent point la voix de Dieu , & qui périront sans doute dans leur misère , s'ils ne viennent à Jésus , & s'ils ne se laissent guérir. Ainsi vous ne trouverez pas mauvais , mes auditeurs , si je cherche aussi parmi vous ces sourds & ces muëts , & si je vous dis que la plus grande partie des Chrétiens sont encore dans ce malheureux état de surdité spirituelle.

Mais qu'est-ce donc que d'être sourds & muëts spirituellement : C'est ce qu'il faut examiner un peu séparément , la surdité a du rapport à quelques sons où à quelques voix , il faut donc examiner quelles voix sont adressées à l'homme ; & auxquelles il est sourd. Ces voix sont les différentes vocations intérieures & extérieures par lesquelles Dieu tâche de nous tirer de nos péchés , & de nous amener à lui : Ces voix sont la voix de la conscience , la voix de l'Esprit

prît de Dieu , la voix de sa parole , la voix de ses bienfaits & de ses jugemens , ce sont là autant de voix que Dieu adresse à l'homme pécheur pour le retirer de sa misère ; un ame donc qui est encore dans la surdité spirituelle , c'est celle qui est insensible & fermée à toutes ces voix là , qui est insensible aux reproches de sa conscience , & qui ne se soucie pas beaucoup de tout ce que sa conscience lui dit , elle suit ses passions & ses inclinations d'épravées ; sa conscience à a beau crier , elle a beau lui dire qu'elle enfreint le droit de Dieu , elle ne l'écoute point , elle tâche d'étouffer ses mouvemens , d'éteindre ses lumières , & de se défaire de ses reproches , & des inquiétudes qu'elle veut lui causer. C'est une des voix de Dieu que l'homme foule le plus souvent aux piés , que la voix de la conscience ; la conscience est encore un petit lumignon dans l'homme , à la clarté duquel il peut encore en quelque façon discerner le bien & le mal ; c'est un avocat qui soutient encore dans l'homme les droits de la Divinité , qui reprend l'homme des maux qu'il fait , qui le menace des maux & des punitions qu'il a à craindre , & qui le fait souvent trembler , quand il lui fait sentir la colère éternelle qu'il a méritée , & qu'il mérite par ses péchés. Mais l'homme n'écoute point cette voix , il s'étourdit soi même , il agit si souvent contre ses lumières , & contre les mouvemens de sa conscience , qu'à la fin elle se durcit , elle devient une conscience cauterisée , elle devient insensible & ne se fait plus guères sentir & entendre dans l'homme. C'est là ce que les payens faisoient , & ce que font encore la plus grande partie des Chrétiens ; ils ont le droit de Dieu écrit dans leurs cœurs , ils savent que ceux qui commettent les choses qu'ils commettent , sont dignes de mort ; cependant ils ne les commettent pas seulement , mais autorisent encore , défendent , & aprouvent ceux qui les commettent Rom. 1. v. 32. desorte que perdant enfin tout sentiment , ils s'abandonnent à la dissolution , à qui fera pris , sans se soucier de la voix de leur conscience par laquelle Dieu les fait avertir. Eph. 4. v. 19. 2. un sourd spirituel est sourd à la voix de l'Esprit de Dieu & de sa parole. Les Chrétiens ont cette grace particulière par dessus les nations qui n'ont point la parole de Dieu , & qui ne sont point dans ses alliances ; que le S. Esprit par sa parole plaide dans eux , contre eux pour le soutien des intérêts de la Divinité. *Mon Esprit ne plaidera point à toujours avec les hommes*, dit Dieu au au 6. c. de la Genèse ; & cet Esprit tâche par sa parole de convaincre les hommes de péchés , de justice & de jugement Jean. 16. v. 8. sa parole est le moyen par lequel il veut convaincre , toucher , éclairer les hommes , & ainsi les tirer de leurs ténèbres , de leur mort ; & de leur misère éternelle. Mais la plupart des Chrétiens sont sourds à cette voix de l'Esprit de Dieu ; L'Esprit de Dieu a beau les châtier dans leurs ames par sa parole sur les péchés qu'ils font , il a beau leur représenter la colère à venir , qui l'attend & à laquelle ils s'exposent il a beau leur représenter le bonheur & la gloire des ames fidèles , tout cela ne les touche point , & ne fait point d'impression sur eux , il n'entend point tout cela , il n'y a point de goût , il n'y prend point de plaisir , même

elles lui paroissent des folies, parce qu'elles se discernent spirituellement, & que lui n'est que charnel & sensuel. 1. Cor. 2. v. 14. parlés à une ame charnelle des choses éternelles & invisibles, des choses à venir, des biens & des maux futurs des promesses & des menaces du grand Dieu: Vous verrez avec quelle froideur, & qu'elle indifférence elle vous écoutera, vous verrez quelle répugnance, quel dégoût, & même quelle opposition elle fera voir, & si elle est en quelque façon touchée, ce ne sera pas pour longtems, & elle détournera bientôt ses idées ses pensées de ces choses là. Au contraire parlés lui des choses qui flatent les passions, son orgueil, sa vanité, son avarice & sa sensualité, parlés lui du monde & de ses faux biens, vous verrez avec quel plaisir elle vous écoutera, elle vous répondra, & combien de goût elle prendra en ces sortes d'entretiens. Et c'est là ce que c'est que la surdité spirituelle d'une ame, c'est ce grand dégoût & cette répugnance qu'elle a pour la parole de Dieu, & pour les choses spirituelles & divines, c'est cette incapacité où elle est de les aimer & de les admettre.

3. L'homme naturel est aussi sourd aux voix des bienfaits & des jugemens de Dieu; les graces temporelles que Dieu lui fait, il croit que cela lui vient selon le cours ordinaire de la nature; les maux, les misères & les afflictions qui lui arrivent, il croit que cela lui arrive à l'aventure; il ne fait point d'attention ni aux graces de Dieu pour l'en tenir, & pour les employer à sa gloire, ni aux jugemens de Dieu pour se laisser par là humilier & amener à une vraie repentance: Peut-être bien, dira-t-il de bouche, qu'il fait bien que c'est de Dieu qu'il tient toutes choses, & que c'est aussi lui qui envoie les maux, & qu'il faut recevoir les biens & les maux comme venans de sa main; mais dans le fond son cœur ne sera point touché, il ne sera point vivement pénétré ni de reconnaissance pour ses biens, ni de repentance dans le sentiment des maux dont Dieu le visite; desorte que ce que le S. Esprit disoit déjà par la bouche de son prophète Jérémie sous l'ancienne alliance, est vrai dans toute ame qui est encore dans la surdité spirituelle. *O Eternel, tu les as frappés, & ils n'en ont point senti de douleurs, tu les as consumés, & ils ont refusé de recevoir instruction, ils ont durci leurs faces plus qu'un rocher, & ils ont refusé de se convertir.* Jérém. 5. v. 3. C'est là certainement, l'état de l'homme naturel & corrompu: il est comme un mort au milieu de toutes les voix que Dieu lui adresse, il va & vient dans le monde comme un étourdi, sans prendre garde à toutes les voyes que Dieu employe pour le réveiller de sa lethargie, & pour le tirer de sa misère, sans écouter ce qui se passe dans sa conscience, ce que Dieu lui dit par son Esprit dans sa parole, & sans se soucier de tous les attrails de douceur & de rigueur, par lesquels Dieu rache de le tirer à lui, il vit comme une brute sans faire attention, qu'à ce qui touche sa sensualité, & à ce qui concerne cette vie corporelle & passagère; c'est là à quoi il a du goût, & à quoi il prend du plaisir; mais pour ce qui regarde les choses éternelles & invisibles, il y est tout à fait mort & insensible, & l'on pourroit dire de lui ce que Dieu disoit par son prophète; *le bœuf connoit son*

son possesseur , & l'âne la crèche de son Maître , mais mon peuple n'a point de connaissance , Israël n'a point d'intelligence. Esa. 1. v. 2. Le grand Dieu a beau crier , Vous sourds , écoutez , & vous aveugles regardés , & voyés , il est souvent obligé de se plaindre de son peuple qui ne veut point écouter sa voix : *Qui est aveugle , dit-il , si non mon serviteur ? & qui est sourd comme mon messager ? qui est aveugle comme celui que j'ai rendu accompli ? qui , dis-je , est aveugle comme le serviteur de l'Eternel ? vous voyés beaucoup de choses , mais vous ne prenez garde à rien , vous avez des oreilles mais vous n'entendés rien.* Esa. ch. 42. v. 18. 20. & quand il invite son peuple à l'écouter en lui disant : *Ecoute mon peuple , & je te sommerai , Israël , O si tu m'écoutois !* il a souvent sujet d'ajouter avec déplaisir ; *mais mon peuple n'a point écouté ma voix , & Israël ne m'a point eu à gré.* Ps. 81. v. 9. 12.

Mais 2. avec la surdité spirituelle est nécessairement jointe l'incapacité de parler : C'étoit un sourd & muët qu'on présenta à Jésus , & qu'il guérit : Comme le parler vient de la conversation que nous avons avec les autres hommes , lors qu'en les entendant parler on apprend à parler comme eux , il s'ensuit que quand un homme est sourd avant qu'il sache parler , il est impossible qu'il puisse apprendre. Ainsi pendant tout le tems qu'une ame est sourde à la voix de Dieu , & qu'elle n'entend point le langage de Dieu , & de ses enfans , & qu'elle n'a point de communication & de conversation avec Dieu & avec sa famille & sa posterité spirituelle & céleste , il n'est pas possible qu'elle apprenne à parler le langage de Dieu , elle demeure muëtte quant aux choses spirituelles. Car un enfant de Dieu apprend à parler le langage de Dieu & de la canaan céleste , par la conversation qu'il a avec son Père céleste , & avec la sagesse éternelle sa mère spirituelle , c'est là qu'il apprend à articuler les premiers mots de la nouvelle créature , & que l'Esprit de Dieu lui apprend à prononcer ces premières paroles , & à crier *Abba , mon cher Père* : Il apprend aussi à parler ce langage par la conversation qu'il a avec les domestiques de cette famille & les habitans de cette canaan spirituelle , par la fréquente conversation qu'il a avec les Apôtres & les Prophètes dans leurs écrits , en les lisant , en y méditant , en les pratiquant ; & enfin par la familiarité qu'il lie avec les autres enfans de Dieu , qui sont les bourgeois de ce monde spirituel & invisible , qui en savent le langage & qui l'ont aussi appris du Père céleste. Voilà comment un enfant de Dieu apprend à parler le nouveau langage qui n'est point de ce monde , mais qui est de la Jérusalem d'en haut. Or comme une ame charnelle n'a point toutes ces choses là , nécessairement il faut qu'elle demeure muëtte , & il est impossible qu'elle apprenne un langage dont elle n'entend point parler , & qui ne s'apprend qu'en familiarisant & en conversant avec ceux qui le savent : C'est pourquoi Jésus Christ met la facilité & la faculté de parler ce nouveau langage entre les fruits de la foi : *Ceux qui auront crû , dit-il , parleront de nouveaux langages.* Marc. 16. v. 17. parce que la foi & ce qui nous fait domestiques de Dieu , & bourgeois de la cité céleste , & qui par conséquent nous met en état d'aller ; de venir , & de

converser dans cette cité du Dieu vivant, d'en apprendre les loix, les droits, les privilèges, & par conséquent aussi le langage. Une ame donc qui n'a point cette foi, qui n'est point de cette société céleste, demeure muette & incapable de parler ce nouveau langage.

Nous avons déjà dit ailleurs ce que c'est que d'être muet spirituellement, nous dirons seulement ici en deux mots, que c'est être incapable de parler à Dieu, & de Dieu; parler à Dieu, c'est le prier, le louer, le glorifier, l'adorer comme il le veut être en Esprit & en vérité; & c'est ce qu'une ame charnelle ne peut pas faire, elle ne peut point prier, toutes ses prières ne sont que des paroles mortes, sans force & sans vie, qu'elle a apprises à lire dans un livre, où à réciter de bouche sans attention, sans réflexion, sans foi, sans goût, sans amour, sans connoissance & sans sentiment de ses misères & de ses nécessités; elle ne fait point non plus louer & glorifier Dieu pour toutes choses, & en toutes choses, en le bénissant & remerciant pour ses grâces, en l'adorant, & en s'humiliant devant lui pour ses châtimens. Parler de Dieu, c'est produire au dehors pour l'édification du prochain les mouvemens d'amour, de foi, & de reconnaissance, qu'on a pour Dieu, les sentimens de grandeur, de Majesté, de vénération & de respect, dans lesquels on est envers lui, lors que du bon trésor de son cœur on tire de bonnes choses pour la gloire de Dieu, & pour l'instruction & la consolation des autres. Un homme charnel ne sauroit ainsi parler de Dieu, tout ce qu'il en dit ne vient point d'un fond d'expérience, & de l'abondance d'un cœur touché de Dieu & de sa grâce; mais ce ne sont que des productions de son imagination, des idées sans force, sans conviction, dans lesquelles il ne trouve aucun goût ni aucun plaisir. Car il est bien vrai qu'un faux Chrétien peut souvent beaucoup parler de Dieu, faire de beaux discours des choses divines; mais cela n'est pas proprement parler de Dieu; ce n'est pas un langage appris auprès de Dieu; ce n'est qu'un langage d'enfans bârards qui mêlent quelques mots de la langue sainte avec le langage de ce monde; Et ce sont ces sortes de parleurs de Dieu, & de discoureurs des choses célestes qui nous sont sur tout représentées dans nôtre texte par le mot original qui ne signifie pas un muet, mais seulement un qui a le parler empêché, ou qui parle difficilement: *μωλιᾶλος*. ce qui représente fort bien l'état des faux Chrétiens, qui ont un peu appris à parler des choses saintes; ils ne sont pas tout à fait muets sur les choses divines, comme les payens; ils en parlent, ils en discourent, ils en prêchent; mais pourtant ce n'est pas d'une manière qui fasse sentir que c'est une source ouverte par le S. Esprit; ce n'est que difficilement, qu'avec peine, que par contrainte, que par devoir, & par des vûes charnelles & terrestres, qu'ils en parlent: Ils sont des gens qui ont le parler empêché; c'est sans goût, sans plaisir, & sans épanchement de cœur, qu'ils parlent de ces choses là; Ils sont comme ces bâtards dont parle Néhémie, qui avoient été procréés de mariages illicites avec des femmes étrangères. *Leur enfans*, est-il dit.

dit, parloient en partie *Asdodien*, & ne savoient point parler *Juis*, ils parloient le langage d'un & d'autre peuple, Neh. 13. v. 24. Ainsi les faux Chrétiens qui ne sont qu'une race bâtarde, qui n'ont pour mère que le monde, cette femme paillard & étrangère, ayant pourtant été élevés parmi le peuple de Dieu apprennent un peu à parler des choses divines, mais c'est d'une manière corrompue, leur véritable langage c'est l'*Asdodien*, le langage de ce monde & de la terre, c'est celui là qui leur goûte le mieux, & auquel ils ont de la facilité & du plaisir; mais pour le langage de vrais Juifs, le langage de Canaan, ils n'y font que des *μολαλας*, des gens qui ont le parler empêché, & qui ne parlent qu'avec beaucoup de peine & difficulté.

Voyez, chères ames, voilà ce que sont les hommes dans leur état de nature & de corruption, ils sont des sourds & des muets qui n'entendent point la voix de Dieu, & qui n'ont point appris dans la conversation avec Dieu & avec ses domestiques à parler le langage nouveau, à parler comme il faut à Dieu, & à parler de Dieu. Ne voyez vous pas dans ce tableau l'image des Chrétiens d'aujourd'hui? Voit-on parmi eux autre chose que des sourds & des muets? des gens qui foudrent sans cesse aux pieds les lumières de leurs consciences, qui ferment le cœur & les oreilles à la voix de Dieu, qui ne se soucient point de toutes les exhortations, vocations, & invitations que Dieu leur fait adresser, qui n'ont ni goût ni plaisir pour la parole de Dieu, & pour les choses célestes & éternelles, qui n'ont de goût & de penchant que pour les choses de la terre? ne voit-on pas par tout des gens insensibles aux grâces & aux punitions de Dieu? rien ne les touche, rien ne les convertit & les change, ils sont toujours les mêmes ames degoutées de Dieu & de ses biens, attachées à la terre, remplies de passions dépravées, vuides de toutes divines dispositions d'enfans de Dieu. Allés, promenez vous, & considérez cette Chrétienneté, examinés ceux qui se disent Chrétiens, voyés si vous y entendrés bien parler de Dieu, si vous le verrés adoré, servi, prié & invoqué comme il le demande, si vous verrés que les hommes prennent leur plaisir, & mettent leur gloire à annoncer les vertus de celui qui doit les avoir appelés des ténèbres à la merveilleuse lumière. Je crois qu'au contraire vous n'y entendrés que des discours inutiles & vains, des paroles sans édification, mais plutôt scandaleuses & criminelles; vous n'entendrés partout que le langage du monde & de la terre, & s'ils ont quelques fois quelques paroles en bouche, qui ressentent les choses spirituelles & célestes, vous remarquerez bientôt si vous avés un peu de discernement spirituel, qu'elles ne sont que les productions de la coutume de la bienséance, & quelques fois d'une charge dans laquelle ils trouvent leur profit & leur intérêt? C'est là l'état dans lequel gît la plus grande partie du monde, & ce misérable peuple qui se nomme Chrétien. Mais n'est-ce pas aussi là l'état dans lequel vous êtes vous, mes auditeurs, à qui je parle? n'êtes vous point de ces sourds & muets, qui fermés vos cœurs, à la voix de Dieu? combien de choses ne faites vous point contre vos consciences,

ces,

ces, contre ses lumières & ses mouvemens? quel peu de soin avés vous & employés vous à examiner les promesses de Dieu envers ses enfans & les menaces contre les méchans? vous ne pensés point à tout cela, vos ames sont si stupides & ignorantes, si mortes & si endormies, que toutes ces voix là ne vous touchent point; vous vivés dans une oposition continuelle à tout ce que la parole de Dieu vous dit, & pourtant vous ne le croyés point, & cela ne vous fait point de peine: Vous recevés beaucoup de graces de Dieu, vous êtes visités par ses jugemens, sans que cela vous amande; & vous fassé quitter vos mauvais trains, vos trains de dissolution & de péché; Hélas! étans ainsi sourds aux voix de Dieu, comment pourriés vous lui parler? vous n'avés dans cet état guère de goût à prier, à chercher & à glorifier vôte Dieu; vous ne trouvés guères de plaisir à vous entretenir de sa parole, & de la faire habiter au milieu de vous en toute abondance, *en vous entretenant les uns avec les autres par des Pseaumes, des cantiques & des chansons spirituelles, en chantant de vôte cœur au Seigneur.* Eph. 5. 19. Vous n'êtes pas comme David qui prenoit son plaisir à méditer en la loi de l'Eternel jour & nuit, qui trouvoit ses plus chères délices dans la parole de Dieu, & qui s'en entretenoit avec ceux avec qui il conversoit Ps. 1. Ps. 19. Ps. 119. Ah! au moins, chères ames, si l'on vouloit un peu reconnoître cette misère, si on vouloit la sentir, peutêtre viendrait-on encore à Jésus pour en être guéris, peutêtre viendrait-on se présenter à lui comme ce pauvre sourd & muët, & peutêtre on deprouveroit comment Jésus guérit les ames, c'est ce que nous devons examiner dans la seconde partie de cette méditation.

Les circonstances que l'Evangéliste remarque touchant les formalités que Jésus observa dans la guérison de ce sourd muët, nous fournissent une agréable matière pour entrer dans le détail de la manière avec laquelle Jésus guérit les ames. Quand on eut amené ce pauvre misérable à Jésus, & qu'on l'eut prié de lui imposer les mains, il le prit, & le mena hors de la bourgade, & ayant craché il lui toucha la langue de sa salive, & lui mettant les doigts en ses oreilles, il dit en soupirant Ephphatah, c'est à dire ouvre toi. Ce puissant Rédempteur auroit pû par un seul acte de sa volonté, ou d'une seule parole guérir ce pauvre affligé, mais Jésus a quelques vûes sages, pour quoi il en agit ainsi; sans doute, il veut nous donner une image de ce qui se passe dans la guérison spirituelle d'une ame, & c'est aussi ce que nous voulons tâcher d'y découvrir. Il faut donc 1. qu'une ame malade misérable & pécheresse soit amenée à Jésus, & que Jésus s'approche d'elle. Jésus fait les premiers pas, il s'approche le premier, il vient lui même, il sort des quartiers de Tyr & de Sidon, & revient en Galilée, où il savoit bien qu'il devoit trouver ce malade; mais quand Jésus est venu, ceux qui avoient la charge de ce sourd & muët ne négligent pas l'occasion de le lui présenter, & de le prier de lui imposer les mains & de le guérir. Quand Jésus visite en sa grace une pauvre ame, & qu'il passe par devers elle par quelques témoignages convaincans de sa présen-

ce, elle ne doit pas négliger ce tems de grace, mais il faut qu'elle vienne à lui, qu'elle se laisse amener à lui : Et ces démarches mutuelles & reciproques de Jésus & d'une ame malade sont les premiers pas à sa guérison : Si Jésus ne venoit à une ame, & qu'il ne se présentât pas à elle avec la grace, jamais elle ne penseroit ni à lui, ni à sa maladie, ni à sa guérison ; si d'autre côté une ame, quand Jésus vient avec sa lumière, ne laissoit exciter dans elle par le S. Esprit quelques desirs, quelques soupirs, & quelques mouvemens de retour vers Jésus ; jamais Jésus & l'ame ne se rencontreroient, ils demeureroient éternellement éloignés l'un de l'autre ; ainsi elle demeureroit nécessairement dans sa misère. Jésus ne manque jamais de son côté de se présenter aux pauvres ames malades ; il est venu dans le monde, pour être la lumière, pour éclairer toute ame venant au monde ; c'est cette lumière qui est venue chés les siens, qui est venue pour se présenter aux hommes, & pour les tirer de leurs ténèbres ; mais il faut que les ames qui veulent être guéries, repondent aux recherches de cette lumière, qu'elles la reçoivent, qu'elles l'embrassent ; & qu'elles s'en laissent toucher, éclairer & conduire ; car quand il arrive qui est dit, qu'il est venu chés les siens, & que les siens ne l'ont point reçu ; quand il arrive que les hommes aiment mieux les ténèbres, que cette lumière. Joh. 1. & 3. c'est ce qui est la cause de la perdition & de la condamnation, & c'est ce qui fait qu'une ame demeure dans ses maladies, dans sa mort & dans sa misère éternelle. Il faut donc qu'une ame, qui veut être guérie, vienne à Jésus, qu'elle se laisse amener à lui. Mais qu'est ce donc que d'être amené à Jésus ? C'est en peu de mots ceci, chère ame, remarque le pour examiner, s'il se trouve en toi. C'est quand une ame par le S. Esprit & par la lumière céleste se laissent convaincre de sa misère de ses maladies & de ses péchés, commence à en être ennuyée, chargée & travaillée, commence à soupirer sous ce joug, & à desirer avec ardeur Jésus, la grace, & la Rédemption, à soupirer après lui, & à le chercher de tout son cœur par ses prières, ses larmes, & les tendres effusions de son cœur. Quand elle sent de pareils mouvemens en son cœur, c'est alors qu'elle est amenée à Jésus, qu'elle est convaincue de la nécessité où elle est d'avoir part à sa Rédemption, si elle veut avoir la vie & la santé. Ah ! c'est certes déjà quelque chose de bien grand, chères ames, de sentir sa misère de desirer Jésus, de venir se mettre à ses piés, & de s'abandonner à la cure & aux soins charitables de ce puissant & céleste médecin.

2. Quand on eut amené ce sourd muet à Jésus, il entreprit de le guérir, & ce malade se laissa conduire & mener comme Jésus voulut, & où il voulut : Il le conduisit & le mena hors de la bourgade & le sépara de la foule. C'est aussi ce que Jésus fait envers les ames qu'il veut guérir ; il les met à part & les sépare du monde, il les élit du monde, il les tire hors de la foule des pécheurs, il les fait des séparés & des Nazariens de Dieu, qui commencent à se retirer des souillures du présent siècle, & à être des membres de ce peuple séparé & particulier qui est créé pour les bonnes œuvres, & qui est adonné à toutes sortes de

de bonnes œuvres ; pendant qu'une ame demeureroit parmi la troupe corrompue des méchans , & qu'elle courroit avec la grande foule dans un même abandon de dissolution, elle ne pourroit pas éprouver la grace & la Rédemption de Jésus : Il faut donc qu'une ame qui veut être guérie se laisse prendre par la main par Jésus , & se laisse conduire hors de la bourgade & hors de la foule , il faut qu'elle écoute cette voix de l'Esprit de Dieu qui a crié de tout tems à son peuple , *sortés de Babilone mon peuple, sortés du milieu d'eux, & vous en séparés, & ne touchés à aucune chose souillée, & je vous recevrai, nettoyez vous, vous qui portés les vaisseaux de l'Eternel, vous qui êtes les vaisseaux d'élection de notre Dieu :* Esa. 52. v. 11. 2. Cor. 6. v. 17. Apoc. 18. v. 8. cette séparation hors de la troupe des méchans, n'est pas une séparation de corps, qui se fasse en s'enfuyant dans les deserts , en abandonnant toute société & tout commerce avec les hommes , mais c'est une séparation de cœur , de sentimens & d'inclinations , qui se fait , quand le S. Esprit donne à une ame une conscience délicate qui a peur du péché , qui le fuit , qui le haït , & qui le regarde comme son poison & son souverain malheur ; ce qui fait qu'ensuite elle évite la conversation des méchans , elle fuit les occasions , elle veille sur lui soi-même , elle prie , & se mortifie ; enfin elle est dans une salutaire frayeur sur le fait du péché & des souillures du monde ; sa conscience éclairée de l'Esprit de Dieu lui crie sans cesse , *retirés vous, retirés vous, cela est pollué retirés vous, n'y touchés point :* Lam. 4. v. 15. Ainsi une des principales causes pourquoi les pauvres ames ne parviennent pas à une heureuse expérience de la délivrance de Jésus , c'est qu'elles ne se laissent pas mener hors de la foule , elles ne se séparent point des souillures du monde ; la honte ou le plaisir les retient , elles aiment les compagnies des gens corrompus , elles aiment la conformité à ce présent siècle , elles craignent de passer pour ridicules , pour entêtées , & pour des gens singuliers , si elles se s'éparioient de la foule , & si elles vouloient renoncer au train qu'elles ont tenu jusques alors. C'est ce qui fait que plusieurs ames qui d'ailleurs semblent avoir de bonnes intentions , qui paroissent sentir leur misère , & désirer un peu Jésus , demeurent pourtant sans avance , sans délivrance , & sans véritable expérience de la grace de Jésus , par ce qu'elles ne veulent point sortir hors du camp de ce monde , portans son opprobre. Heb. 13. v. 13. Prenés donc garde , chères ames , qui avés quelques desirs de votre délivrance & de votre guérison spirituelle , à ne vous point roidir aux attraits de Jésus qui veut vous prendre par la main , & vous mener à part hors de la foule de tant de vanités , de tant de dissipations & de tant de passions qui vous empêchent d'être guéries. Soyés attentives aux instructions de vos consciences , & prenés garde à ne les pas blesser , en allant , en conversant où vous ne devés point , & où il n'est point nécessaire. Croyés , que c'est une grace précieuse de Dieu , que d'être souvent redargué dans sa conscience sur les différens écarts que la nature prend , quoique cela soit incommode à votre chair qui voudroit vivre dans le libertinage , & qui ne voudroit point être si souvent inquiétée

& châtiée par le S. Esprit, elle veut faire passer tout cela pour des scrupules inutiles, pour des devotions & des bigotteries outrées; enfin elle ne voudroit point être sous la discipline & sous le joug de Jésus; mais si nous voulons suivre la chair & ses convoitises, il ne faut point espérer, il ne faut pas même parler de délivrance.

3. Quand Jésus eut mené dehors ce sourd, & qu'il l'eut tiré de la foule, il mit ses doigts en ses oreilles; & lui toucha la langue de sa salive. Jésus touche les organes qui étoient incommodés, c'étoit les oreilles & la langue; il touche les oreilles de ses doigts, & oint de sa salive la langue de ce muet. Voici comme Jésus s'approche plus particulièrement d'une ame malade, comment il la touche, & s'unit à elle d'une manière plus intime. Il avance toujours dans une ame, il y prend des auroissemens, jusqu'à ce qu'il soit formé en elle, qu'il y soit victorieux, & qu'il y soit victorieux, & qu'il y puisse habiter comme en son palais & en son lieu de repos. Ces touchers de Jésus sont sans doute quelque chose de grand & d'efficace, il touche avec ses doigts, il touche sa salive; le doigt de Jésus, le doigt de Dieu c'est le S. Esprit, la salive de Jésus c'est une petite portion de ses mépris & de sa croix; il ouvre le cœur par son Esprit, il le touche, il l'enflamme, il le remplit de connoissance, de lumière & d'amour; mais en même tems il conduit une ame dans quelque communion avec ses souffrances, & à mesure qu'il auroit ses dons & les graces de son Esprit en elle, en même tems la prépare-t-il à boire en son calice, & à prendre sa part de ses opprobres & de sa croix: Par son Esprit il ouvre & touche son cœur, mais une des principales choses que ce doigt de Jésus découvre à une ame c'est le mystère de la croix, & la communion qu'il faut qu'elle ait avec Jésus crucifié: Et c'est là une des choses qu'il faut que le S. Esprit enseigne à une ame, sans quoi elle ne l'apprendra jamais, car le cœur naturellement est trop stupide & trop ennemi de la croix, il a trop de répugnance pour les mépris, les opprobres & les crachats de Jésus, pour s'y pouvoir refoudre; mais quand le S. Esprit touche, ouvre, éclaire & enflamme, alors elle commence à souffrir au moins avec resignation, que Jésus oigne sa langue de ses crachats, elle commence à souffrir avec patience la mesure que Jésus lui a destiné des souffrances de son sacré corps mystique. Lors que Jésus parloit à ses disciples de ses souffrances & de sa mort, ils n'entendoient point ce discours, il leur étoit absolument caché. Luc. 18. v. 34. mais quand il veut qu'ils l'entendent, il met ses doigts en leurs oreilles, il leur ouvre l'entendement pour entendre les écritures, comment il falloit que le Christ souffrit & qu'il ressuscitât des morts. Luc. 24. v. 45. 46. Et quand Jésus entre dans une plus particulière familiarité avec une ame, les plus tendres témoignages qu'il lui donne de son amour, c'est de lui donner la grace non seulement de croire en lui, mais aussi de souffrir pour lui. Phil. 1. v. 29. ce sont les amoureux embrassemens de Jésus, par lesquels il témoigne à une ame le desir qu'il a de la délivrer de tous maux, & de la rendre

un jour

G88888 2

un jour conforme à son corps glorieux. Car si nous mourons avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui. 2. Tim. 2. 8. 11. 12. Et c'est une chose à quoi il faut qu'une ame qui vient à Jésus, & qui cherche sa délivrance auprès de lui prenne garde, il faut qu'elle se prépare à souffrir les oprobres & les mépris qui se trouvent à la suite de Jésus: *Mon enfant, si tu viens pour servir le Seigneur, prépare ton ame à la tentation, dresse ton cœur & sois persévérant, prête l'oreille, & reçois les paroles de conseil, ne te hâte point au tems de l'assaut, mais attends Dieu patiemment.* Syrach 2. 8. 1. 2. C'est le défaut de cette disposition, qui fait que fort peu d'ames parviennent à l'expérience de la Rédemption de Jésus; on ne veut point de croix, on ne veut point d'opprobres & de mépris, on ne veut point de mortification & de renoncement; on ne se promet auprès de Jésus que miel & que douceur, on n'y croit trouver que des Royaumes, des trônes & des couronnes, & d'abord que la chose ne va pas comme on se l'étoit imaginé, qu'on ne trouve pas auprès de lui les satisfactions que la chair s'y promettoit, on recule, on se retire de lui on est scandalisé de lui.

Mais enfin 4. avec toutes ces formalités la parole puissante s'y joint, qui produit l'heureuse restitution & délivrance de ce pauvre affligé: car en regardant au ciel il soupira, disant Hephphata, c'est à dire ouvre toi: Jésus soupira, pour nous apprendre combien la misère sous laquelle nous sommes captifs est déplorable, il soupire en élevant ses yeux vers le ciel à son Père céleste, non pas que Jésus eût besoin de prier & de demander quelque chose, mais pour nous donner exemple & pour nous apprendre dans quelles dispositions nous devons chercher notre délivrance vers Dieu, en détournant nos cœurs & nos yeux de la terre & en les tournant vers le ciel. Certes, chères ames, si Jésus soupire sur notre misère, nous avons bien sujet de soupirer avec lui, & d'élever avec lui nos cœurs & nos yeux vers celui qui est le dominateur du ciel & de la terre pour lui demander de nous regarder en ses compassions. C'est ainsi que Jésus nous apprend que nous ne devons pas attendre notre délivrance en demeurant dans la paresse, mais que nous devons la chercher avec piété & avec élévation de nos ames vers les choses éternelles, & avec soupir après la grace & la miséricorde de notre Dieu: Mais Jésus en soupirant prononce un puissant Hephphata: C'est la parole de son commandement, & de sa volonté absolue & souveraine: Voici la véritable cause de la délivrance des ames, c'est la parole de Jésus, la parole des promesses, cette parole de force, & d'efficace, qu'il a voulu adresser aux ames malades & misérables? c'est cette parole qui est la médecine à leurs maux: Toutes les autres choses sans cette parole, toutes les peines qu'on pourroit se donner, les bonnes dispositions dans lesquelles on pourroit être, ne serviroient de rien; si Jésus n'y avoit joint sa parole, & s'il n'avoit promis paix & bénédiction à ceux qui viendront à lui: Ce sont ces paroles des promesses, qui sont comme des puissans Hephphata, qui brisent les portes de l'incrédulité, qui ouvrent toutes les portes

qui fermoient à une ame l'entrée au Royaume de Jésus, & qui font aussi que ces huis éternels de nos ames s'ouvrent & se tiennent hauts pour y laisser entrer le Roi de gloire; Enfin c'est cette parole qui est une épée à deux tranchans, qui perce par tout, & qui atteint jusqu'à la division de l'ame, des jointures & des moëllles. Hephphata est cette parole d'autorité & de commandement, dont Jésus a besoin pour vaincre les puissances infernales, & les durs Seigneurs, qui nous maîtrisent, & briser les chaines qui nous tiennent captifs; nos ennemis ne cèdent à rien qu'au commandement de Jésus, ils ne respectent aucune autre chose, tous les anges & tous les hommes n'ont point d'autorité sur eux, non pas mêmes sur les moindres infirmités corporelles, ils ne sauroient leur commander avec autorité, il n'y a que Jésus qui soit obéi absolument, quand il commande; C'est lui seul chère ame, qui peut commander à toutes les misères qui te travaillent, de se retirer de toi, c'est là un grand sujet de consolation pour toi, que tu as un tel Rédempteur qui peut commander avec autorité à tous tes ennemis, & ils lui obéissent; assure toi qu'il leur commandera un jour de te laisser en repos, vien seulement à lui, & te laisse conduire par lui comme il le trouvera bon, quand le tems de délivrance sera venu; il enverra la parole qui déliera tes liens, & qui te fera voir l'heureux accomplissement de ses promesses.

Voyés, chers Auditeurs, voilà comment Jésus délivre & guérit une ame malade, il vient à elle & se présente à elle, si elle répond à ses attrait, & que dans le sentiment de ses misères elle vienne à lui, il la sépare du monde & des souillures du présent siècle, il lui ouvre le cœur par le doigt de son Esprit, il la fait entrer dans le mystère de la croix, & la fait refondre à prendre sur soi sa part de ses oprobres & de ses mépris; & enfin par sa puissante parole lui ouvre la porte & lui fournit une abondante entrée en son Royaume. Il seroit à souhaiter, chères ames, que vous éprouvassiez aussi dans vous ce procédé de Jésus. Certes, la délivrance d'une ame immortelle de dessous les liens de la grande colère de Dieu, & de dessous la puissance des ennemis spirituels qui la captivent, n'est pas une petite chose; mais hélas! c'est qu'on en a des idées trop basses, on fait trop peu de cas de la Rédemption de Jésus; c'est parce qu'on ne fait pas le malheur dans lequel on est on ne sent pas les maladies de son ame, & les playes mortelles & désespérées que le Diable & le péché lui ont faites; voilà pourquoi on regarde avec si peu d'estime, & qu'on fait si peu de cas de moyens efficaces que Jésus nous présente; voilà pourquoi on se flatte si légèrement d'être en santé, quand même on n'a rien éprouvé de ce que Jésus fait dans les ames qu'il guérit, & à qui il rend la vie & la santé spirituelle. Pourrant voyés & examinés, chères ames, toute la parole de Dieu, demandés à tous ceux qui ont été guéris par ce divin médecin, s'ils n'ont pas tous éprouvé cette conduite de Jésus envers eux, s'ils ne vous diront pas tous d'une même bouche, qu'ils ont été sensiblement pénétrés de la vue, & de la grandeur de leur misère, qu'ils ont gé-

mi, soupiré & pleuré sous le poids du péché, qu'ils ont cherché avec larmes, avec ardeur, avec prières & persévérance leur délivrance auprès de Jésus : Ils vous diront que dans cette recherche de leur délivrance ils ont suivis les attrails de leur Dieu qui les tiroit du monde & les séparoit de la corruption du siècle, qu'ils ont embrassé les croix, les souffrances & les mépris qu'ils ont rencontrés, & qu'ils les ont surmontés, & qu'enfin par la foi ils sont devenus participans de l'accomplissement des promesses de Dieu semées & manifestées dans la parole. Voyés, ils ont tous passé par ce chemin là, & c'est dans cette route qu'ils ont été rendus participans de la grace, & enfin de la gloire de leur Dieu. Considérés David : Il dit dans le sentiment de ses péchés que les cordeaux de la mort l'avoient environné, & que les détresses du sepulcre l'avoient surpris : que fait-il dans cet état ? *Mais j'invoquai, ajoûte - il, le nom de l'Eternel, en disant O Eternel, délivre mon ame* : après quoi il éprouve la grace & les effets des miséricordes de son Dieu, quand il témoigne un peu après, que Dieu a retiré son ame de la mort, ses yeux de pleures, & ses pieds de trébuchement. Ps. 116. v. 3. 4. 8. Voyés Abraham comment il se laisse séparer du monde, quand Dieu l'appelle à sortir de son pays, quand il le veut conduire en un pays qu'il ne connoissoit point, & le veut faire devenir pèlerin sur cette terre : il suit, il part, il s'en va, il obéit à la vocation de Dieu. Gen. 12. Heb. 11. Quand Dieu a voulu éprouver ses serviteurs & les faire passer par la croix, & les rendre conformes à l'image de Jésus crucifié, il est dit, qu'ils ont été éprouvés par moqueries, par battures, par liens, & par brison, qu'ils ont été étendus aux tourmens, & n'ont point tenu compte d'être délivrés, afin qu'ils obtinssent une meilleure résurrection Heb. 11. Enfin ces ames desiruses de leur salut & de leur délivrance faisoient plus de cas des choses éternelles & invisibles, que de toutes les grandeurs du monde, & que de tous les biens de la terre. C'est là l'état où ont été tous les chers enfans de Dieu. Mais avés vous bien soin que tenir le même train qu'eux, d'être dans les mêmes dispositions, & d'éprouver, avec eux cette conduite de Dieu à votre égard. Bon Dieu ! qu'on est éloigné de cet état, cependant on ne laisse pas que de se flater qu'on sera participant aussi bien qu'eux des biens de la gloire & de la délivrance : On leur crie, *tenés vous sur les chemins, & regardés, & vous enquérez touchant les sentiers des siècles passés, & aprenés quel est le bon chemin, & y marchés* : mais ils ont répondu nous n'y marcherons point ! Jerem. 6. v. 16. & quoi qu'ils n'y marchent point dans ces chemins que les autres fidèles ont tenus, ils espèrent pourtant d'arriver au même but. C'est la raison pourquoi si peu d'ames éprouvent dans le fond la réalité de la Rédemption de Jésus & goûtent les heureuses suites de la guérison que Jésus accorde à une ame qui vient à lui, & qui se laisse traiter par lui ; Ce sont ces suites consolantes que nous voulons un peu toucher dans la troisième partie de cette méditation.

Nous

Nous remarquerons brièvement en cette troisième partie ces deux choses, 1. la guérison même. 2. Ce qui la suit. Le texte exprime la guérison en ces termes : *Et incontinent ses oreilles furent ouvertes, & le lien de sa langue fut délié.* Ce qu'il y avoit qui empêchoit ce sourd d'ouïr, & ce muët de parler, cela est ôté, les obstacles sont levés par la puissance de Jésus & par la vertu de sa parole toute puissante. L'obstacle dans le spirituel qui s'oppose à la santé d'une ame, qui l'empêche d'ouïr la voix de Dieu, & le lien qui lui lie la langue, & qui l'empêche de parler, c'est l'incrédulité. *J'ai cru*, dit David, *c'est pourquoi j'ai parlé* Ps. 116. v. 10. comme la foi est ce qui nous fait parler, ainsi l'incrédulité est ce qui lie nôtre langue, & qui nous empêche de parler. L'incrédulité n'est autre chose que ce mauvais fond de haine, que nous avons contre Dieu, par lequel nous sommes toujours enclins à le fuir, à nous éloigner, & à ne nous confier en lui de rien, qui fait que nous nous défions toujours de lui, que nous craignons qu'il ne se jette sur nous, comme un ennemi, quand même ce Dieu bon & charitable prend tous les soins possibles pour nous témoigner sa tendresse, pour nous convaincre qu'il veut nôtre bien, cependant nous ne voulons point le croire, nous ne voulons point nous fier en lui, nous craignons toujours qu'il ne nous lagarde, & qu'une fois ou un autre il ne nous traite en ennemi; voilà la méchante disposition naturelle de nôtre cœur qui nous vient du péché & de la rebellion dans laquelle nous sommes tombés contre Dieu. Et pendant tout le tems que ce mauvais fond subsiste en sa vigueur, & que cette méchante disposition est la maîtresse dans nous, il est impossible que nous puissions écouter la voix de Dieu; que nous puissions parler de lui, ni que nous ayons aucun penchant à nous aprocher de lui pour lui parler, & nous entretenir avec lui. Cette incrédulité nous représente toujours Dieu comme un ennemi, or qui est ce qui veut se fier à un ennemi, qui est ce qui peut ou qui veut bien parler d'un ennemi, au moins d'une manière sincère? qui est ce qui voudroit lui aller confier sa vie, son salut & son bonheur? Voyés, chères ames, voilà le triste lien qui rend les hommes muëts dans les choses divines & célestes, qui ferme le cœur & les oreilles à Dieu. Quand donc Jésus leve cet obstacle, qu'il ôte ces empêchemens, qu'il délie ces liens, c'est en quoi consiste la guérison, quand Jésus vaint & surmonte par sa grace cette incrédulité, par les puissans & convaincans témoignages d'amour, que Jésus donne à une pauvre ame par tous les moyens que nous avons marqués cy dessus. Tous ces doux & tendres témoignages, quand une ame n'y résiste point malicieusement, la convainquent enfin que Dieu l'aime, enfin le puissant Hephphata de Jésus, ses promesses de grace contenues dans sa parole prennent force & racine dans une ame, desorte que ses oreilles sont ouvertes, & sa langue est déliée, & elle commence à entendre la parole de Dieu, à la goûter, & à en découvrir les beautés & les douceurs, & à y remarquer quelles grandeurs, quel amour éternel & quelles tendresses Dieu y déploie pour les

ames

ames pénitentes ; alors elle découvre les merveilles de la loi de Dieu, elle en pénétre les secrets & les mystères pour son édification, sa consolation & sa nourriture spirituelle. O ! c'est alors qu'elle entend la voix de son bien aimé, à l'ouïe de laquelle son ame & son cœur se transite, & ses entrailles s'émeuvent, alors une menace & une censure de la parole de Dieu la fait trembler, alors ses promesses la touchent, la vivifient & la soutiennent, elle y fonde & y fait reposer sa pauvre conscience lassée & travaillée ; les exemples des enfans de Dieu qu'elle voit dans les divines écritures excitent dans elle un saint desir d'être comme eux & de les suivre, la font choisir les voyes qu'ils ont suivies, pour parvenir au but où ils sont arrivés : les exemples de jugemens de Dieu, qu'elle y voit, la portent à s'humilier de plus en plus devant Dieu & sous sa main, à se convertir de plus en plus à lui, & à fuir de tout son cœur le péché qu'elle voit être si contraire à Dieu & si abominable à ses yeux, qu'il punit tôt ou tard quoi qu'il paroisse se taire pour un tems : Enfin ses oreilles sont ouvertes, l'incrédulité étant vaincue, la porte de son cœur & toutes les puissances de son ame s'ouvrent pour recevoir Jésus, sa grace, sa redemption, ses promesses & tout son Royaume. O heureuses ames desquelles il est dit, *leurs oreilles sont ouvertes*, & qui étant délivrées de la tyrannie & du domaine de l'incrédulité, qui les chassoient sans cesse de devant Dieu, ouvrent leurs bouches bien grandes pour se laisser remplir de Dieu & de ses trésors.

2. Cette guérison est suivie d'admirables effets qui se font sentir aussi au dehors ; le premier c'est qu'il parla aisément ; lors que l'empêchement fut levé, & qu'il fut guéri, alors il parla aisément ; sans doute ce fut pour rendre louanges à Dieu, & pour bénir & remercier son aimable bienfaiteur qui venoit de le guérir. C'est un effet qui suit la guérison spirituelle d'une ame, elle parle aisément les choses magnifiques de Dieu ; auparavant elle n'avoit ni force, ni goût pour parler avec Dieu, pour le prier & le louer ; maintenant son cœur, ses yeux, sa langue & ses mains sont élevés vers Dieu pour le prier, l'adorer & le glorifier ; c'est maintenant qu'elle invoque celui auquel elle a crû, & que ses prières, ses requêtes & ses supplications sortent du fond d'un cœur touché, éclairé & guéri ; enfin c'est une véritable adoration de son Dieu en Esprit & en vérité ; Et qui le fait, chères ames, que ceux qui l'éprouvent, dans quel épanchement & dans quelle amoureuse conversation une pauvre ame guérie entre avec son Dieu ; son parler avec Dieu n'est plus coutume ou simple cérémonie, mais elle parle aisément, ce sont des épanchemens de son cœur, des sacrifices d'amour, des oblations volontaires, & des services spirituels de franc vouloir : Elle parle aussi facilement de Dieu, elle annonce les vertus de celui qui l'a appelé des ténèbres à sa merveilleuse lumière ; de son cœur comme d'un bon trésor elle tire de bonnes choses pour l'édification du prochain ; de sorte que ceux qui la voient & qui l'entendent, s'étonnent de la grace de Dieu sur elle, & glorifient Dieu avec les troupes de notre texte ; & c'est la seconde chose qui suit la guéri-

guérison d'une ame ; les enfans de Dieu louent leur Père céleste pour son don inénarrable , & se réjouissent pour une ame pécheresse qui a été guérie & qui est venue à repentance. Les méchans s'étonneront aussi , quoique que ce ne soit que pour blasphémer les voyes de Dieu , & pour attribuer les changemens qui se font dans une ame , à l'esprit d'erreur , de fanatisme & de séduction , comme les pharisiens qui attribuoient à Satan les miracles que Jésus faisoit sur ceux qui étoient malades. Ainsi une ame guérie devenue un flambeau & une chandelle allumée au feu de l'amour de Dieu fera luire sa lumière devant les hommes, afin que voyans ses bonnes œuvres ils glorifient son Père qui est aux cieus , & que les méchans qui voient sa bonne conversation , & qui pourrout médirent d'elle comme d'un malfaiteur , glorifient une fois Dieu au jour de la grande visitation pour ses bonnes œuvres qu'ils auront vûes , & qu'ils n'auront point voulu reconnoître : Ce sera alors que Jésus ce glorieux & puissant médecin des ames recevra le témoignage universel d'avoir tout bien fait , & qu'avec étonnement tant les bons que les méchans lui donneront gloire & diront : *Il a tout bien fait , il a fait ouïr les sourds , & parler les muets* : Car alors la redemption de Jésus sera reconnue pour parfaite & pour complète ; & ceux qui n'en auront point voulu profiter , seront obligés de reconnoître que ce sera d'eux seuls que sera leur perdition ; ils confesseront qu'à eux seuls appartient la confusion , & cette désolante parole retentira sans cesse à leurs oreilles , *j'ai voulu vous guérir , mais vous ne l'avez point voulu*.

Ah ! chères ames , profitez , je vous prie , des graces que Jésus vous présente , laissez vous guérir pendant qu'il est tems : Jésus vient à vous , allés aussi à lui , répondez aux soins charitables qu'il prend de vous , laissez vous convaincre de la nécessité où vous êtes de lui , & d'être délivrées par lui de vos misères & de vos maladies spirituelles. Certes , les ames qui ne seront point guéries pendant cette vie , ne le seront jamais , elles sentiront éternellement le venin des plaies que le péché leur aura faites. C'est ici le tems de laisser commencer nôtre guérison , & de commencer à marcher dans la vie nouvelle , si nous voulons que cette vie soit une fois consommée dans la gloire : Il est bien vrai que nous sentirons toujours des infirmités & des foiblesses , nous serons toujours combatus par les assauts des ennemis qui cherchent nôtre mort ; mais la vie & la santé , quelques combatuës qu'elles soient , ne laissent pas que d'être une vie & une santé ; seulement que nôtre vie spirituelle soit réelle & véritable , qu'il soit vrai que nous vivons en Jésus , qu'il soit vrai que nous sommes guéris , & que nous sommes ressuscités de nôtre mort spirituelle , avec cela nous attendrons en patience la plénière Rédemption de nos corps. Le Seigneur Jésus soit glorifié en nous éternellement , Amen.